L'École des pratiques littéraires contemporaines et les *zones blanches* de la littérature russe

ANNA SHCHERBAKOVA

Dans mes textes, je crée un chemin qui mène à Oust-Ilimsk, à l'appartement au sixième étage, à Angara et au cimetière d'Oust-Ilimsk pour qu'un jour ce chemin débouche sur un monde qui n'a jamais existé auparavant dans la littérature. Un monde à la place duquel il y avait une forêt obscure infestée d'ombres.

O. Vasyakina[1]

L'École des pratiques littéraires contemporaines, fondée à Moscou au début des années 2020, est le fruit de la collaboration entre deux autrices contemporaines russes, Evguénia Nekrassova et Oksana Vasyakina, auxquelles se sont jointes Tatiana Novossiolova, enseignante en gestion des projets littéraires à l'École supérieure des sciences sociales et économiques (ESSSE), Olessia Atrochtchenko,

1. Oksana Vasjakina, *Roza* [La Rose], M., NLO, 2023, p. 174 : « В своем письме я протаптываю тропу в Усть-Илимск, в квартиру на шестом этаже, на Ангару и на усть-илимское кладбище, чтобы однажды она привела в мир, которого раньше не было в литературе. На месте которого был темный, кишащий тенями лес. » (T.d.A.)

Slavica Occitania, Toulouse, 63, 2026, p. 63-78.

philologue, et Evguénia Vejlian – poétesse, critique littéraire, enseignante-chercheuse à l'Université d'État des sciences humaines. Dès le début de l'activité de l'École, ces cours d'écriture créative faisaient partie d'un programme de l'enseignement supérieur russe mais c'est leur transfert à l'ESSSE, où ils intègrent un parcours de Master au département de management social, qui leur a donné de la visibilité auprès du grand public. C'est à cette occasion que le site de l'École des pratiques littéraires est créé : la présentation du parcours est précédée d'un texte-manifeste annonçant le rôle qu'est amené à jouer, selon ses créatrices, le projet dans le processus littéraire actuel russe. Dans notre article, nous nous proposons de revenir sur l'avènement de ce projet, né à la fois dans le contexte de la formation et du développement actif du réseau féministe littéraire russe et dans celui du renforcement du contrôle étatique de la production littéraire[2]. Nous analyserons ce manifeste et la façon dont l'École visait à réaliser les objectifs qui y sont fixés, notamment à travers le travail sur ce que les conceptrices de l'École ont appelé les « nouveaux territoires de la littérature russe ». Nous étudierons également les publications produites par l'École, ainsi que certains textes de deux de ses co-fondatrices, Oksana Vasyakina et Evguénia Nekrassova. Enfin, nous examinerons le phénomène de l'École dans un contexte plus large, celui des projets alternatifs qui fleurissent dans le milieu littéraire russe à la fin des années 2010 et au début des années 2020.

1. Du *creative writing* au manifeste

Le projet intitulé « Pratiques littéraires contemporaines » avait initialement pris la forme d'un programme de Master de deux ans au sein de l'Université internationale de Moscou (2019-2020). Ses conceptrices voulaient créer un laboratoire d'écriture créative multimodale

2. Cf. par exemple le titre de l'interview donné à Lev Oborin à l'occasion de l'ouverture des cours à l'ESSSE : Lev Oborin, « Feministskij zador u nas na pervom meste » [L'entrain féministe est à la première place pour nous], *Polka*, 19 janvier 2021, URL [consultée le 14 avril 2025] : https://polka.academy/materials/751. Ou encore l'interview d'Evguénia Nekrassova : « Ženja Nekrasova o prepodavanii, kuratorstve i talantlivyx učenicax" [Jénia Nekrassova parle d'enseignement, de management et d'élèves talentueuses], *WLAG : Soobščnicy* (podcast), 1er janvier 2025, URL [consultée le 15 avril 2025] : https://writelikeagrrrrrrrrl.mave.digital/ep-19

dont l'objectif principal était de moderniser la langue de la prose contemporaine russe. Selon Evguénia Nekrassova, interviewée avec ses collaboratrices à l'occasion du lancement des cours à l'ESSSE (2020), la langue de la prose contemporaine russe serait en retard par rapport à la langue de la poésie contemporaine russophone et ne correspondrait plus à la vie actuelle : « Si on en juge par sa langue, la prose de grande consommation en vogue, y compris celle d'aujourd'hui, ne semble même pas dater des années 1990, mais plutôt, je dirais, des années 1970[3] ». Le changement d'établissement marque un véritable point de départ dans l'histoire du projet. Premièrement, le programme des cours est élargi et entièrement retravaillé : désormais il inclut non seulement des ateliers d'écriture mais aussi des cours d'histoire, de théorie littéraire et critique, de traduction et de philosophie de l'écriture[4] (dont l'écriture féministe). Deuxièmement, d'autres enseignants, enseignantes, intervenants et intervenantes – contrairement à d'autres projets féministes, l'école pratique la mixité – se sont joints à l'équipe pédagogique, notamment des enseignants-chercheurs et enseignantes-chercheuses qui viennent d'autres universités russes ou étrangères et qui pratiquent souvent l'écriture créative[5], ou encore des agents du milieu littéraire et artistique russe, comme Ioulia Petropavlovskaïa (rédactrice, éditrice), Maria Ignatenko (réalisatrice), Maria Ogniova (scénariste), etc. Enfin, une grande partie du programme est désormais consacrée à la gestion de projets littéraires, proposant, entre autres, les outils nécessaires pour réaliser et faire publier son texte. Ce nouveau fonctionnement repose donc sur une approche complexe de la création de textes littéraires qui se situe entre la pratique et la théorie, et se fonde sur des méthodes inspirées par ce qui se fait dans des programmes similaires en Amérique du Nord et en Europe de l'Ouest. Même si le contenu du programme et l'équipe enseignante changent

3. Lev Oborin, « Feministskij zador u nas na pervom meste », art. cit. : « Мейнстримная проза, которая до последнего времени существовала, – она даже не из девяностых к нам приходит по языку, а, я не знаю, из семидесятых. » (T.d.A.)

4. Enseigné par Anna Nijnik, le cours aborde les questions suivantes : la nature de l'écriture et ses pratiques, le sujet et l'objet de l'écriture, l'évolution des discours littéraires et sociaux, leurs influences sur l'écriture.

5. Par exemple, Madina Tlostanova, spécialiste des études post- et décoloniales, professeure à l'Université Linköpings, Polina Barskova, spécialiste de la littérature et de l'écriture du trauma qui enseigne aux États-Unis.

d'une année à l'autre – selon le souhait de ses organisatrices –, ce fonctionnement reste respecté tout au long de l'existence du projet[6].

L'intégration immédiate du projet dans le milieu académique lui a donné une notoriété suffisante pour entrer en concurrence avec les autres lieux d'enseignement de l'écriture littéraire qui se sont multipliés à la fin des années 2010, qu'ils s'agissent d'initiatives privées ou de parcours inclus dans des diplômes de l'enseignement supérieur. Un autre facteur qui a contribué à asseoir la réputation de la jeune École est le fait qu'elle a immédiatement commencé à publier les textes de ses étudiantes et étudiants : entre 2020 et 2022, l'École a permis la publication de six anthologies collectives sur différentes plateformes en ligne ou en version papier[7]. Depuis 2023, en collaboration avec la maison d'édition NoAge (Polyandria), l'École a fait paraître les romans de trois autres de ses étudiants[8]. Notons que le roman de Daria Blagova, issue de la première promotion de l'École, *Vent du sud* [*Južnyj*

6. La structure du programme prévoyait – et prévoit toujours – cinq parties : 1. Difficultés actuelles de la littérature russe contemporaine ; 2. Suivi des projets littéraires ; 3. Prose contemporaine ; 4. Poésie contemporaine ; 5. Adaptation de textes littéraires à d'autres formats. Ces blocs sont complétés par des cours au choix : par exemple un cours sur le trauma historique, sur les littératures post- et décoloniales, sur l'anthropologie littéraire, le texte au cinéma et la poétique des narratifs graphiques, etc.

7. *Strasti po Konstitucii* [Passion de la Constitution], Bookmate, 2022, URL [consultée le 4 novembre 2025] : https://rus.bookmate.com/series/ttKqwjrP?c=mcdonald&pid=bmj ; *Vozvraščenie domoj* [Retour à la maison], *Iskusstvo kino*, 9-10, 2020 ; *Vstreči s vlastju* [Rencontres avec le pouvoir], en collaboration avec Komanda 29 dont le site, Team29.org, n'est plus accessible ; *Odnoj cepju : sovremennye sem'i v rasskazax et stixax rossijskix avtorov* [Enchaîné.e.s ensemble : la famille contemporaine dans la prose et la poésie des auteurs russes], M., Est' smysl, 2022 ; *Srok godnosti : sbornik èkologičeskoj prozy o čeloveke i planete* [Date de péremption : recueil de prose sur la planète et l'homme], M., Est' smysl, 2022 ; *Bu ! Ledenjaščnie skazki pro bulling* [Bouh! Contes terrifiants sur le bullying], M., Est' smysl, 2022. Il est à noter que le site actuel de l'École ne mentionne pas toutes ses anthologies (notamment *Passion de la Constitution* et *Rencontres avec le pouvoir*). Voir « Škola literaturnyx praktik. Biblioteka », URL [consultée le 14 avril 2025] : https://project1735429.tilda.ws/library

8. Svetlana Olonceva, *Disleskija* [Dyslexie], M., Polyandria NoAge, 2023 ; Marina Kočan, *Xoreja* [La chorée], M., Polyandria NoAge, 2023 ; Il'ja Mamaev-Najlz, *God porno* [Une année de porno], M., Polyandria NoAge, 2024.

veter] a fait partie des œuvres présélectionnées pour le prix littéraire Bestseller National en 2022[9]. Enfin, le troisième facteur d'autolégitimation et de construction du capital symbolique de l'École a été la publication de son manifeste, ce qui annonçait de manière évidente que l'École cherchait à aller au-delà d'un simple projet commercial ou d'une formation universitaire. Les auteurs et autrices du manifeste, anonymes[10], commencent par détailler l'état des lieux, jugé déplorable, de la littérature russe contemporaine. D'après eux, la littérature russe reste « prisonnière de l'atemporalité », ou encore, « piégée dans son passé[11] » ; elle a perdu de son prestige au niveau national et international, et, enfin, elle s'est éloignée de l'actualité par sa langue et les sujets abordés. La mission que se donnent les auteurs et autrices est de contribuer à l'émergence d'une nouvelle génération d'auteurs, d'autrices et d'acteurs, d'actrices du processus littéraire national (managers, agents et agentes littéraires, etc.) qui serait capable de faire évoluer cet état de fait.

Le manifeste ne fait pas de références à l'écriture féministe, mais finit par préciser que « ces dernières années, une évolution positive a eu lieu » et ce, grâce à des textes composés essentiellement par des femmes, où sont esquissées des thématiques nouvelles et nécessaires : entre autres, la violence quotidienne de la société russe. C'est cette prose puissante, poursuivent les auteurs, qui donne l'exemple de « l'exploration des nouveaux territoires de la littérature russe contemporaine[12] ».

Quelles sont alors les pistes envisagées par les auteurs pour faire évoluer la situation « déplorable » de la littérature russe contemporaine ?

---

9. Dar'ja Blagova, *Južnyj veter* [Vent du sud], M., Polyandria NoAge, 2022.

10. Dans son interview pour le podcast « WLAG. Soobchtchnitsy », Evguénia Nekrassova dit être l'autrice de ce texte : « Ženja Nekrassova o prepodavanii, kuratorstve i talantlivyx učenicax" [Jénia Nekrassova parle d'enseignement, de management et des élèves talentueuses], art. cit.

11. « Škola literaturnyx praktik. Manifest », URL [consultée le 14 avril 2025] : https://literatice.ru/#manifest\

12. *Ibid.* : « В последние годы наметился некоторый сдвиг – ряд текстов, написанный преимущественно женщинами-авторами, обозначил новые и необходимые темы, в частности повседневного насилия как неизбежной составляющей опыта. Эта сильная, нервная проза на данный момент – главный пример освоения новых территорий современной русской литературы. » (T.d.A.)

2. Explorer les nouveaux territoires de la littérature russe

L'exploration de « nouveaux territoires » serait l'axe principal du renouvellement souhaité. Les mots clés du manifeste qui nous renseignent sur la manière de procéder sont les suivants : « réalité contemporaine », « expérience collective et individuelle », « langue originale et relative à la réalité ». Ainsi, le manifeste incite à revoir l'aspect formel de l'écriture – il s'agit d'adopter une langue adaptée au monde contemporain –, ainsi que les thématiques abordées (l'expérience collective et individuelle) qui doivent également entrer en résonance avec la société d'aujourd'hui.

Travailler la langue de la prose est la préoccupation principale des créatrices de l'École des pratiques contemporaines : elles en parlent dans le manifeste et dans leurs entretiens pour souligner la différence qui oppose la prose à la poésie russophone contemporaine. Cette dernière serait « plus variée », « plus audacieuse », « plus avant-gardiste[13] ». C'est un travail de déconstruction de la langue canonique de la prose russe mainstream, définie par Evguénia Nekrassova comme une prose « à la néo-Cholokhov » ou « de secrétaires[14] », que vise le projet de l'École. Le travail de déconstruction, tel qu'il est annoncé dans le manifeste, revient à élaborer, pour chaque texte en cours d'écriture, une langue originale, conforme à l'expérience qu'il décrit. Pour initier les étudiants à cette réflexion, le programme prévoit des cours sur l'analyse de la poétique et des stratégies d'écritures à partir d'un corpus de textes choisis des XIXe et XXe siècles (« Prose contemporaine »), l'étude de différentes « optiques » de lecture (décoloniale, féministe, etc.) et le travail avec des genres et des formats variés : au sein de l'École, le parcours ne suit pas la séparation classique entre auteurs de prose et poètes ; en outre une grande attention est portée à la multimodalité (le bloc « Adaptation du texte littéraire à d'autres formats » dont font partie les cours « Le texte au cinéma », « Narration graphique », etc.). Notons que si, dans les textes produits par les étudiants issus de l'École des pratiques littéraires, des points communs au niveau de l'écriture peuvent être dégagés, on ne peut pas parler d'un

13. Lev Oborin, « Feministskij zador u nas na pervom meste », art. cit.

14. Mikhaïl Cholokhov est un auteur soviétique connu pour son roman *Le Don paisible* (1928-1944), « la prose de secrétaires » est un terme non-officiel qui désigne les œuvres écrites par les fonctionnaires de l'Union des écrivains soviétiques.

style unique qui serait propre à l'École : elle s'autodéfinit avant tout par les cours d'écriture créative et non pas comme un courant artistique[15].

Le deuxième axe de travail, lié au premier, consiste à proposer des sujets « palpitants et importants » en lien avec l'expérience collective et individuelle. Dès ses premières publications, l'École affiche clairement les thématiques qui l'intéressent : le premier recueil renvoie au projet des amendements de la Constitution russe, le second à l'épidémie de Covid-19 et le troisième aux rapports de pouvoir entre les citoyens et les autorités russes. Les publications – issues des projets d'écriture travaillés pendant les cours – questionnent donc des problèmes de la société russe contemporaine : l'actualité politique et plus largement les rapports entre les pouvoirs et la société (*Passion de la Constitution* [*Strasti po Konstitucii*], 2020 ; *Rencontres avec le pouvoir* [*Vstreči s vlast'ju*], 2021) ; l'écologie (*Date de péremption : recueil de prose écologique sur l'Homme et la planète* [*Srok godnosti : sbornik èkologičeskoj prozy o čeloveke i planete*], 2022) ; la société, la famille, l'identité (*Enchaîné·e·s ensemble : la famille contemporaine à travers les récits et la poésie d'auteurs russes contemporains* [*Odnoj cep'ju : sovremiennye sem'i v rasskazax i stixax rossijskix avtorov*], 2022 ; *Bouh ! Contes terrifiants sur le harcèlement scolaire* [*Bu !: Ledenjaŝie duščy skazki pro bulling*], 2022, « Retour chez soi » [*Vozvraŝčenie domoj*] dans *Iskusstvo kino* 9-10, 2022, *Dyslexie* [*Disleksija*] de Svetlana Olontseva, 2023, *Une année de porno* [*God Porno*] d'Ilya Mamaïev-Naïlz, 2024[16]) ; la santé physique et mentale (*Vent du sud* [*Južnyj Veter*] de Daria Blagova, 2022, *La*

15. L'écriture d'Evguénia Nekrassova et celle d'Oksana Vasyakina sont deux écritures originales. Les critiques notent le travail que fait Oksana Vasyakina dans sa prose pour créer des langues pour les sujets absents ou rendus tabous dans la culture russe (par exemple, le deuil). À propos du travail sur la langue chez Evguénia Nekrassova, voir l'article de Youlia Podloubnova : Julija Podlubnova, « Raj dlja vsex: o rabote s jazykom Evgenii Nekrasovoj ot "Kalečiny-Malečiny" do "Zolotinki" » [Le paradis pour tous : au sujet du travail de la langue chez Evguénia Nekrassova de *Kaletchina-Maletchina* à *Zolotinka*], *Volga*, 9, 2023, URL [consultée le 14 avril 2025] : https://magazines.gorky.media/volga/2023/9/raj-dlya-vseh-2.html

16. Voir également la thématique de l'appel à contribution de 2024 pour une résidence d'écriture avec une publication collective envisagée sur le mécénat dans la littérature russe contemporaine : « Škola literaturnyx praktik: Open-koll », 2024, URL [consultée le 14 avril 2025] : https://project1735429.tilda.ws/nko

chorée [*Xoreja*] de Marina Kotchan, 2023)[17]. On note qu'en conformité avec le manifeste, les premières publications collectives portent avant tout sur la société contemporaine mais, assez rapidement, notamment dans les publications personnelles, les textes commencent également à évoquer le passé historique (le Goulag dans *Une année de porno* ou Tchernobyl dans *La chorée*). La nouvelle présentation du projet – lorsqu'il quitte l'ESSSE et s'installe sur la plateforme en ligne *Creative Writing School* créée par Maria Koutcherskaïa et Natalia Ossipova pour regrouper l'offre de cours d'écriture – le montre : le passé, « la réalité du passé » fait désormais partie des sujets questionnés par le projet, autant que « la réalité du présent[18] ».

Enfin, l'exploration des *zones blanches* de la géographie littéraire russe constitue le troisième axe de travail autour des nouveaux territoires de la littérature russe. Celui-ci, bien qu'il ne soit pas explicitement formulé dans le manifeste, apparaît clairement dans les textes publiés. Dès les premières anthologies, le décor privilégié des publications de l'École est la province russe : les villes natales des auteurs et des autrices, situées loin des capitales, et où reviennent les personnages pendant ou après la pandémie du Covid (« Retour chez soi »). Nous retrouvons la même tendance dans les romans qui ont été publiés après les anthologies : la ville caucasienne de Mineralnye vody esquissée dans *Vent du sud*, Iochkar Ola dans *Une année de porno*, une petite ville anonyme dans la région de Iaroslavl dans *Dyslexie*, Syktyvkar dans *La chorée.* Rappelons qu'Oksana Vasyakina est entrée dans le circuit des prix littéraires avec son poème *Quand nous vivions en Sibérie* (prix Lycée-2019) et que ce texte, tout comme *La plaie* (traduit en français en 2023 sous le titre *Blessure*) – premier roman de sa trilogie (prix NLO-2022) –, élargissait l'espace sibérien de la géographie littéraire russe, souvent réduite, notamment lorsqu'il s'agit des textes lau-

17. La trilogie d'Oksana Vasyakina consacrée aux membres de sa famille touche à des sujets aussi sensibles que la maladie physique et mentale, notamment les maladies considérées comme taboues (le sida ou la tuberculose), mais aussi les problèmes sociaux des années 1990 (pauvreté, violence et criminalité), le corps et la sexualité féminine y compris lesbienne, l'écriture féminine, le deuil, etc.

18. Page de présentation de l'école des pratiques contemporaines sur CWS, URL [consultée le 14 avril 2025] : https://litschool.pro/webinars/sovremennye-literaturnye-praktiki/

réats des concours nationaux, aux capitales[19]. Ainsi, les textes issus de la collaboration avec l'École (re)découvrent d'autres lieux, oubliés ou simplement esquissés sur la carte de la littérature russe, pour se les (ré)approprier et en proposer une nouvelle conception. Comme le souligne la critique Ioulia Podloubnova lorsqu'elle analyse la géographie du roman d'Oksana Vasyakina *La plaie* :

> La steppe russe du sud, le Baïkal, la description de Novosibirsk, cette « ville de poussière et de vent » très mal connue de la littérature russe, et plus encore celle de la minuscule Oust-Ilimsk, ville complètement absente de la carte culturelle avant que son *genius loci* n'apparaisse – toutes ces étendues et ces friches, ces kilomètres de goudron et de mélancolie, ces palissades, ces chambres funéraires, ces aérodromes avec leurs contrôles d'identité et leurs détecteurs de métaux, ces HLM vétustes, ces hommes imprégnés d'alcool et ces femmes mortes de fatigue, ces routes infinies criblées de nids de poule qui mènent vers les morts, tous ces détails pénètrent dans le roman, exposent leur existence sous toutes ses coutures, existence qui n'avait aucun sens avant qu'ils ne soient rassemblés et montrés à travers les yeux de celle qui est émotionnellement impliquée dans l'action et en même temps culturellement éloignée[20].

Aborder un décor pour y découvrir un *genius loci,* adopter une approche non coloniale lors de cette (ré)exploration des *zones blanches* de la littérature russe est une condition primordiale pour qu'un texte soit approuvé par les coordinatrices de l'École. C'est aussi l'idée que sug-

19. À quelques rares exceptions, comme *Ovsjanki* [Flocons d'avoine] de Denis Osokine (2010) ou *Strekoza, uveličennaja do razmerov sobaki* [La libellule de la taille d'un chien] d'Olga Slavnikova (1997), présélectionnés pour des prix nationaux.

20. Julija Podlubnova, "Nikogda ne rano: o romane Oksany Vasjakinoj *Rana*" [Jamais trop tôt : au sujet du roman d'Oksana Vasyakina *La plaie*], *Literratura*, 7 juin 2021, URL [consultée le 14 avril 2025] : https://literratura.org/actual/4549-v-aktualnoe-yuliya-podlubnova-nikogda-ne-rano.html : « Южно-русская степь, Байкал, описание Новосибирска, "города пыли и ветра", совершенно недопредставленного в литературе, что же говорить о крошечном Усть-Илимске, и вовсе не существовавшем на культурной карте, до появления genius loci – все эти просторы и пустоши, погонные километры асфальта и тоски, заборы, морги, аэровокзалы с проверкой документов и металлоискателями, облезлые хрущовки, пропитые мужчины, смертельно уставшие женщины, бесконечные разбитые шоссе, ведущие к мертвым, врываются в роман, зияют всеми гранями своего существования, не имевшего никакого смысла, пока их не собрали вместе и не показали глазами того, кто эмоционально вовлечен в происходящее и одновременно культурно отстранен от него. » (T.d.A.)

gère la présentation du roman *Dyslexie* signée par Evguénia Nekrassova sur la quatrième de couverture : « Ce roman est mon bonheur. Un *page turner* paisible mais passionnant, qui raconte l'histoire d'une enseignante partie à la rencontre du peuple dans une démarche empathique et non coloniale[21] ».

Comme tous les projets d'orientation féministe[22], l'École des pratiques littéraires porte une grande attention aux études postcoloniales : la réflexion sur les approches décoloniales était au cœur des programmes annuels dès le début du projet. Ainsi, plusieurs parties du programme de 2023 proposaient des approches décoloniales de la littérature : « Difficultés actuelles de la littérature russe contemporaine : passé culturel et stratégies d'écriture », cours donné par Égana Djabbarova, autrice et spécialiste de l'écriture décoloniale[23] (bloc 1, partie 2), l'un des cours assurés par Olga Breininger, « Littératures postcoloniales et décoloniales », qui proposait d'utiliser les outils issus de la critique féministe, ou encore le laboratoire de Maria Bikboulatova sur la traduction[24]. Malgré l'hostilité grandissante des autorités russes vis-à-vis de la réflexion postcoloniale, assimilée souvent à un nationalisme local, le programme actuel affiché sur le site de l'École présente toujours un cours sur les littératures postcoloniales sans pour autant préciser le nom de l'enseignant ou de l'enseignante, ni le conte-

21. Evgenija Nekrasova, « Quatrième de couverture » in Svetlana Olonceva, *Disleskija* [Dyslexie], M., Polyandria NoAge, 2023, URL [consultée le 14 avril 2025] : https://polyandria.ru/noage/catalog/smysl/disleksiya/?ysclid=m3066rxama89459675 : « Этот роман – мое счастье. Тихий, но захватывающий page turner об учительском хождении в народ, которое получилось неколониальным и эмпатичным… » (T.d.A.)

22. Voir par exemple le festival poétique *Ecriture décoloniale : théorie et pratique* organisé par Égana Djabbarova et Lelia Sobenina dans le cadre de la sixième biennale industrielle de l'Oural en 2021, URL [consultée le 24 avril 2025] : https://uvents.ru/events/poeticheskiy-festival-dekolonialnoe-pismo-teoriya-i-praktika/ ; ou encore le cours d'écriture « Ethnographie familiale ou commet décoloniser son écriture » créé par Elmira Kakabaeva pour WLAG, URL [consultée le 24 avril 2025] : https://writelikeagrrrl.ru/semeynaya-etnografiya#rec458279540. Voir également les publications sur le site de F-pismo.

23. Voir notamment son roman : Egana Džabbarova, *Ruki ženščin moej sem'i byli ne dlja pis'ma* [Les mains des femmes de ma famille n'étaient pas faites pour l'écriture], M., No Kidding Press, 2024.

24. « Škola sovremennyx literaturnyx praktik: Programma 2023 », URL [consultée le 14 avril 2025] (version archivée) : https://urls.fr/SJbPtW

nu. D'autre part, dans le programme annoncé sur le site CWS, le cours d'Olga Breininger, bien que rebaptisé, garde sa visée décoloniale : « Approches locales dans la littérature : représentation des voix minorées dans la littérature. Études contemporaines. Discours postcolonial ». Ce cours fait écho à la thématique générale du parcours 2024-2025, à savoir « Autres voix », où sont évoquées entre autres l'écriture de la migration et l'écriture sur les vies en contexte impérial[25]. Si un retour sur la politique coloniale et ethnique de l'Empire russe ou soviétique et, même, de la Russie contemporaine ne semblait pas être au cœur du propos de l'École à ses débuts[26], ce questionnement commence à se manifester dans la production des dernières années : la réflexion autour de l'identité ethnique est mentionnée sur la quatrième de couverture du roman d'Ilya Mamaïev-Naïlz. Remarquons que cette interrogation traverse déjà la trilogie d'Oksana Vasyakina, notamment son deuxième roman *La steppe* où elle interroge ses racines tatares.

La question qui pourrait se poser est celle de l'accessibilité des cours et par conséquent de l'intégration à cette réflexion des porteurs « d'autres voix », à savoir des personnes issues des minorités ethniques des « Républiques nationales » de la Fédération de Russie ou ayant vécu dans les « Républiques socialistes soviétiques ». D'un côté, l'enseignement à distance a démocratisé l'accès à la formation proposée par l'École ; de l'autre, le prix de celle-ci le limite fortement : en

25. « Škola literaturnyx praktik: tematičeskaja ramka kursa 2024-2025 », URL [consultée le 14 avril 2025] : https://litschool.pro/webinars/sovremennye-literaturnye-praktiki/?ysclid=m7bxhx7gn0780020405

26. Ainsi le roman d'Evguénia Nekrassova *Peau* paru en 2021 revient sur le servage russe pour le comparer à l'esclavage de personnes africaines aux États-Unis. L'accueil critique de ce roman fut mitigé. Voir par exemple l'article : Galina Juzefovič, « "Koža" audioserial E. Nekrassovoj ob amerikanskoj rabyne i russkoj krepostnoj i ix vozmezdii. Mnogoobeščajuščaja tema opisana neubeditelno » [La série audio « Peau » d'E. Nekrassova sur une esclave noire, une serve russe et leur vengeance. Un sujet prometteur décrit de façon peu convaincante], *Meduza*, 11 septembre 2021, URL [consultée le 14 avril 2025] : https://meduza.io/feature/2021/09/11/kozha-audioserial-evgenii-nekrasovoy-ob-amerikanskoy-rabyne-russkoy-krepostnoy-i-ih-vozmezdii ; et l'article d'Égana Djabbarova : Egana Džabbarova, « Jug xrustit na zubax : roman Evgenii Nekrasovoj "Koža" kak akt dekolonizacii » [Le sud croustille sous les dents : le roman d'Evguénia Nekrassova comme geste de décolonisation], *Gorkij Media*, 28 août 2023, URL [consultée le 14 avril 2025] : https://gorky.media/reviews/yug-hrustit-na-zubah/

2023 il s'élevait à 230 000 roubles (2 500 euros selon le taux de change en juin 2025) et le prix actuel varie entre 149 000 (1 600 euros) et 319 000 roubles (3 500 euros). Bien que participer à la formation à titre gratuit reste possible dans certains cas (ce fut par exemple le cas de Svetlana Olontseva, future autrice de *Dyslexie*), le coût de la formation constitue un facteur de sélection. Ainsi, l'opportunité de se pencher sur la représentation d'autres voix reste réservée à ceux et celles qui sont capables de financer le coût de la formation, ce qui représente une catégorie sociale particulière, bien que potentiellement issue aussi des régions périphériques. On peut supposer que cette situation paradoxale a incité les coordinatrices de l'École à proposer dès le début du projet des séminaires et des ateliers gratuits et ouverts à tous – en ligne ou en présentiel dans certaines régions[27]. Mais on peut également se demander si ces initiatives, notamment l'accès gratuit aux cours, ne faisaient pas partie de choix stratégiques pour la promotion de l'École au moment du lancement du projet. Dans tous les cas, les coordinatrices, notamment Evguénia Nekrassova, se disent conscientes de ce paradoxe[28].

3. L'École des pratiques littéraires et les autres projets alternatifs des années 2010

Le manifeste et le rôle qu'il attribue à l'École, nous l'avons dit précédemment, contribuent à légitimer l'initiative et à la faire ressortir parmi d'autres projets d'écriture créative, mais aussi et probablement avant tout parmi les institutions officielles dont la plus connue est l'Institut Gorki, institut littéraire le plus ancien du pays. Cette institution, née en 1933 avec un projet bien défini par le gouvernement soviétique et qui a survécu à la chute de l'URSS, continue encore aujourd'hui à préserver « sa fonction d'identification et de valorisation des phénomènes significatifs potentiellement canoniques dans la littérature contemporaine : elle doit être la gardienne du patrimoine litté-

27. Mentionnons aussi le projet artistique actuel mené par Evguénia Nekrassova et Tatiana Novossiolova à Astrakhan : en 2023, Evguénia Nekrassova et Tatiana Novossiolova créent la galerie d'art et de culture contemporaines *Podvorie* à Astrakhan afin de dynamiser la vie culturelle de cette ville régionale.

28. « Ženja Nekrassova o prepodavanii, kuratorstve i talantlivyx učenicax" », art. cit.

raire vivant russe[29] ». Ce rôle de gardienne se trouve être d'autant plus important et précieux que la littérature, « la vraie », serait menacée par la production de divertissement, d'après Boris Tarassov, l'ex-recteur de l'Institut. C'est pourquoi, explique Sylvia Chassaing dans son article sur l'histoire de l'Institut Gorki et les discours qui contribuent à sa valorisation, « Tarassov insiste sur le fait que l'Institut, dans la formation qu'il donne aux écrivains à venir, doit défendre le patrimoine littéraire russe contre ces formes nouvelles et renforcer les critères d'un art verbal authentique[30] ». Ainsi, nous pouvons supposer que l'École des pratiques littéraires peut être vue comme un projet alternatif – y compris féministe – à l'enseignement proposé à l'Institut Gorki. Rajoutons que certaines figures clés du féminisme littéraire russe de la période évoquée sont des anciennes étudiantes de cette institution – notamment Galina Rymbu, Oksana Vasyakina, Daria Serenko – et qu'elles restent très critiques à l'égard de celle-ci.

Si les objectifs annoncés par Boris Tarassov au nom de l'institution qu'il dirigeait et ceux annoncés dans le manifeste de l'École sont visiblement les mêmes (œuvrer à accroître le prestige de la littérature russe contemporaine), leur conceptualisation de ce qui est « le vrai » art littéraire s'opposent diamétralement : la valorisation du patrimoine et des traditions mise en avant par l'Institut Gorki va à l'encontre de l'idée de l'innovation et de la focalisation sur le présent valorisées par l'École.

Le défi adressé par les conceptrices de l'École à cet acteur ancien de la vie culturelle n'est pas un phénomène singulier de cette période : au milieu et surtout à la fin des années 2010, on voit apparaître des projets littéraires qui cherchent à saper les hiérarchies traditionnelles. Par exemple, en 2015 apparaît le projet en ligne *Rara-avis. Critique ouverte* fondé par Aliona Bondariova afin de proposer un espace d'expression aux critiques qui travaillent sur la culture contemporaine

29. Sylvia Chassaing, « L'Institut littéraire Gorki à Moscou : la patrimonialisation de la création littéraire », *Culture & Musées,* 38, 2021, URL [consultée le 19 septembre 2024] : http://journals.openedition.org/culturemusees/6673
30. *Ibid.*

russe[31]. Son lancement est accompagné par un manifeste dont les postulats ressemblent à ceux de l'École : le texte commence par déclarer le déclin de la « vieille » critique russe et des revues littéraires devenues « édentées », des créateurs de l'art véridique et du public capable de l'apprécier. Pour remédier à cette situation, le « groupe de critiques indépendants » réunis autour du projet proclame – à l'instar des avant-gardistes du début du XXe siècle – vouloir engager une lutte pour rétablir la justice :

> C'est pourquoi nous, un groupe de critiques indépendants, nous lançons notre « non » rauque au visage flasque du public. Et nous proclamons : à bas l'art conformiste ! À partir de maintenant, libres de toute logique de clan et de tout compromis, nous assumerons cette lourde tâche : rétablir la justice. Notre objectif est de mettre méthodiquement les points sur les « i ». Appeler le noir le noir et le blanc le blanc. Et comme jadis procéder à des flagellations publiques[32].

On peut également mentionner d'autres projets de féminisme littéraire qui fleurissent à la même période sans pour autant dissimuler leur visée revendicatrice et/ou subversive : *F-pismo* – projet d'écriture féministe initié par Galina Rymbu –, l'almanach *Artikouliatsia*, les projets éditoriaux de Maria Nesterenko et ceux de la maison d'édition No Kidding Press, les cours d'écriture WLAG, etc.

Au premier abord, la réussite de la littérature féministe, qui problématise les sujets de la violence, de l'expérience des minorités sexuelles et ethniques à travers une approche décoloniale, alors même que la censure et la pression étatiques deviennent de plus en plus dominantes, peut paraître paradoxale[33]. Cependant, cette résurgence des projets littéraires alternatifs a sa logique : emboîtant le pas à la ten-

---

31. Parmi les critiques littéraires qui ont collaboré avec ce projet, on peut citer Valéria Poustovaïa, Roman Sentchine, Maria Nesterenko, Anna Goloubkova, etc.

32. « Manifest » [Manifeste], *Rara-avis: otkrytaja kritika*, URL [consultée le 14 avril 2025] : https://www.rara-rara.ru/menu-main/manyfest : « Поэтому мы, группа вольных критиков, швыряем свое гортанное "нет" в обрюзгшее лицо общественности. И заявляем: долой комфортное искусство! Отныне мы, отрицая клановость и соглашательство, берем на себя тяжелый труд по восстановлению справедливости. Наша задача – методично расставлять точки над "i". Называть черное – черным, а белое – белым. И, как в прежние времена, пороть прилюдно. » (T.d.A.)

33. N'oublions pas que le roman *La plaie* d'Oksana Vasyakina, triomphe littéraire de 2022, évoque aussi, entre autres sujets, la vie des personnes LGBT.

dance internationale, le féminisme littéraire en Russie a été pour beaucoup la seule forme d'activisme civil encore possible à ce moment. Déjà évoquée par Anna Goloubkova lors de la conférence « Nouvelle prose féminine des Nouvelles Amazones et littérature au féminin au tournant du XXIe siècle en Russie : Perspectives théoriques et enjeux critiques » tenue à Grenoble en juin 2022, cette idée revient dans l'interview qu'elle donne avec Evguénia Nekrassova, Ioulia Podloubnova et Elizaveta Kherech en 2023 :

> La littérature féministe russophone d'aujourd'hui est une réaction à la violence des années 1990-2000 (nombreuses sont les autrices qui ont grandi à cette période), et ensuite au tournant conservateur, aux initiatives législatives et au 24 février 2022. C'est un moyen très important pour les femmes de défendre leurs droits à travers l'écriture, […] l'une des plus importantes réflexions pour questionner ce qu'il se passe. […] Il me semble que la littérature féministe est aussi une forme d'activisme[34].

Ainsi, la création de l'École et de son manifeste et, plus largement, l'émergence d'un réseau féministe littéraire, tout comme la diversification du champ culturel, peuvent être interprétées comme un phénomène complexe caractéristique de la situation des années 2010 : fruit d'un conflit intergénérationnel et/ou d'une crise institutionnelle, ils peuvent en même temps être révélateurs de l'engagement politique de ses acteurs et actrices[35].

L'« opération spéciale militaire » commencée par la Russie en Ukraine le 24 février 2022, ainsi que les répressions envers ceux et

---

34. Alëna Kordjukova, «Abjuz, travma, istorija sem'i: kak ustroena fem-literatura » [Abus, trauma, histoires de famille : comment est construite la littérature féminine], *Forbes.ru*, 24 août 2023, URL [consultée le 14 avril 2025] : https://www.forbes.ru/forbes-woman/495138-ab-uz-travma-istoria-sem-i-kak-ustroena-fem-literatura : « Современная фем-литература на русском языке – это реакция на насилие 1990-х и 2000-х (многие авторки взрослели в это время), далее на консервативный поворот, на законодательные инициативы и на 24 февраля 2022 года. Это важнейший способ женщин отстоять свои права через письмо, […] и это важнейшая рефлексия над тем, что происходит. […] Мне кажется, фем-литература – это тоже форма активизма. » (T.d.A.)

35. Voir également l'analyse du projet F-pismo faite par Maria Bikboulatova et Lenny Smirnova : Maria Bikboulatova & Lenny Smirnova, « Donner la voix.e à l'écriture féministe : F-pis'mo », *Revue ILCEA*, 60, 2025, URL [consultée le 4 novembre 2025] : https://journals.openedition.org/ilcea/24368

celles qui s'y opposaient, notamment les tentatives des autorités russes de catégoriser le féminisme comme « une idéologie extrémiste », furent fatales pour les réseaux féministes littéraires : le projet pilier, F-pismo, a arrêté son activité en 2022[36], No Kidding Press l'a fait en 2024, l'almanach *Artikouliatsia* continue à être édité mais son avenir reste incertain puisque l'une de ses éditrices principales – Anna Goloubkova – vit désormais en émigration, tout comme Evguénia Vejlian, Maria Bikboulatova, Égana Djabbarova et maintes autres. Seuls l'École des pratiques littéraires et le projet éditorial « Études de genre » de la maison d'édition NLO avec Maria Nesterenko en rédactrice en chef continuent encore à fonctionner. L'École des pratiques littéraires propose désormais sa formation en collaboration avec la plateforme CWS sans afficher son engagement, qu'il soit féministe ou autre. Ainsi, la présentation de l'École sur CWS met en valeur l'axe portant sur la gestion de projets littéraires. En revanche, si nous analysons les thématiques abordées dans les publications parues ou envisagées à paraître en collaboration avec l'École chez Polyandria NoAge dans la série « Il y a un sens » (*Est' smysl*)[37] (par exemple, en avril 2025, paraît un roman graphique semi-documentaire consacré à Dimitri Kholodov[38]), il apparaît évident que continuer à réagir « aux difficultés actuelles de la société russe » reste primordial pour celles et ceux qui en font partie.

ERIMIT – Rennes 2, CESC – UGA, CREE – INALCO

36. Notons que Galina Rymbu, domiciliée à Kyiv avant la guerre, habite toujours en Ukraine.

37. Les objectifs de la collection née en 2023 résonnent avec ceux du manifeste de l'École, URL [consultée le 29 avril 2025] : https://polyandria.ru/novosti/est_smysl_polyandria_noage/?ysclid=ma2fr7mugv274136961

38. Journaliste, correspondant de guerre qui enquêtait sur la corruption dans l'armée russe lors de la première campagne en Tchétchénie et qui a été assassiné sur son lieu de travail à Moscou, devenant ainsi l'un des premiers journalistes victimes de meurtre commandité en Russie post-soviétique. Evgenija Nekrasova, *Ulica Xolodova* [Rue Kholodov], M., Polyandria NoAge, 2025, URL [consultée le 29 avril 2025] : https://polyandria.ru/noage/catalog/vse-knigi/ulitsa-kholodova/ ?ysclid=ma2fgnonk363896303